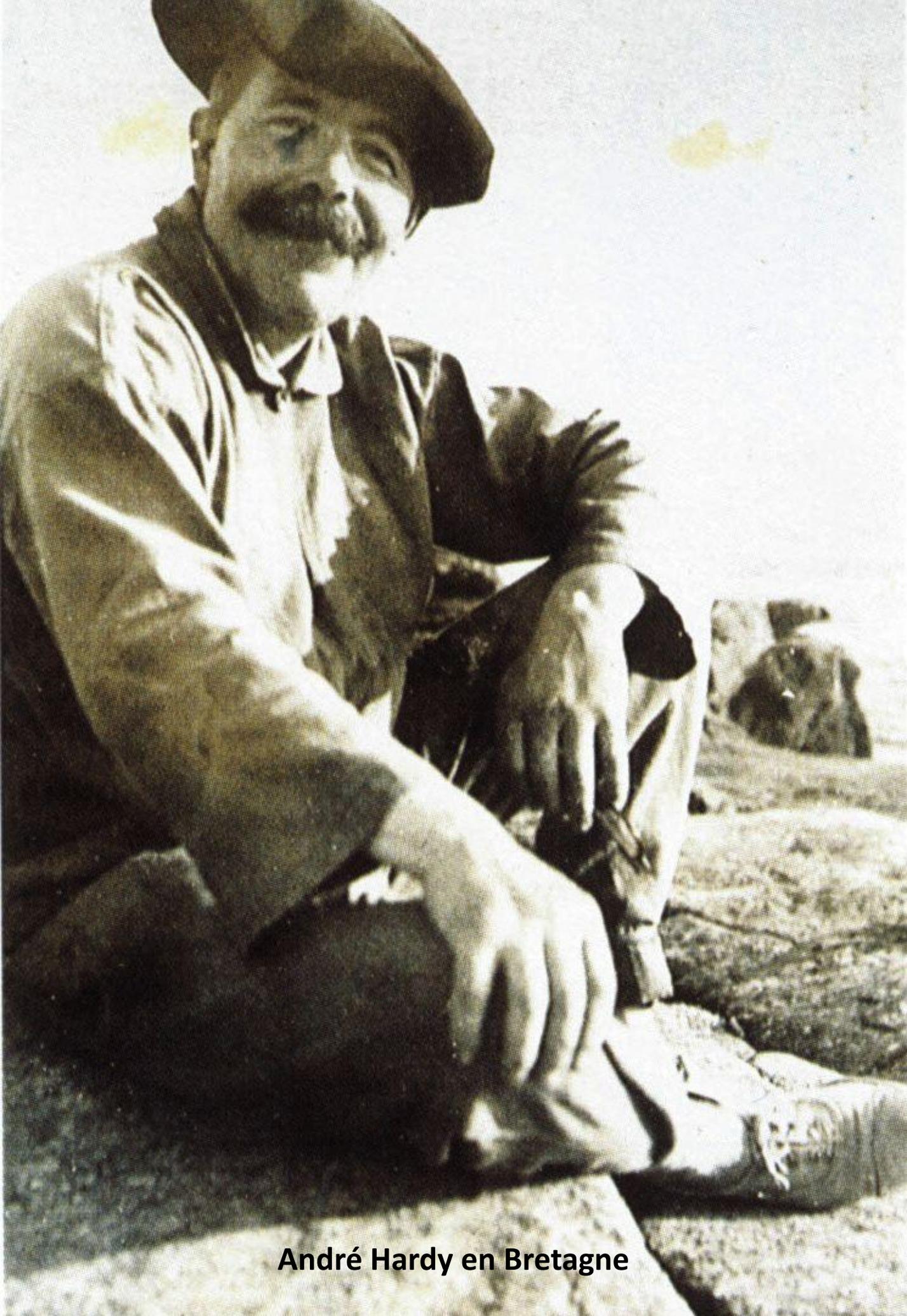




André HARDY et son épouse Jeanne dans le jardin du presbytère du Vey



André Hardy en Bretagne



André HARDY en habits du dimanche à Pont d'Ouilly en 1950



André HARDY en train de peindre devant des admiratrices



André Hardy:

« On ne touche pas à mes tableaux! »

**Marie-Thérèse, une habitante de Clécy, se souvient:
« Quand j'étais jeune fille, j'avais voulu faire un beau cadeau à mes parents. Pour cela, je suis allée au presbytère voir le père Hardy pour lui acheter un tableau.**

Ce dernier m'a gentiment reçue et m'a présenté un grand nombre de ses œuvres afin que je puisse faire mon choix. Une fois décidée, au moment de la transaction, il me dit « Là, je ne peux pas te le donner, reviens donc la semaine prochaine ». Sept jours plus tard, je me présente chez lui et il me livre un tableau tout frais qui ressemble en tout point à celui pour lequel j'avais eu le coup de cœur mais ce n'étais pas celui que j'avais choisi! »

Comme le témoignent de nombreuses personnes qui l'ont connu, André Hardy n'aimait pas se défaire de ses peintures alors il avait souvent l'habitude de livrer des copies... Certaines personnes affirment qu'il disposait chez lui d'environ 3000 de ses dessins et tableaux. Tout ceci explique le nombre important de ses créations qui présentent une similitude mais qui restent cependant des œuvres originales.

Autre preuve de son attachement à ses créations: Il a fait une exposition au Moulin du Vey à la demande de madame Leduc, la propriétaire de l'époque. Ne supportant pas d'être séparé de ses tableaux, il est venu les rechercher un par un... Ce qui fait que l'exposition n'a pas duré autant que prévu...

Il se disait que André Hardy peignait sur tout ce qu'il trouvait... En effet, il réalisait ses œuvres exclusivement à la peinture à l'huile mais sur les supports qu'il avait sous la main: panneaux d'isorel, du contreplaqué, du carton, du papier marouflé sur du carton, des planches de bois et quelquefois sur des toiles quand il en avait... A l'époque, les marchands de couleurs ne faisaient pas légion dans le coin...

Quant à la finition de ses réalisations, il utilisait des vernis de qualité très douteuse qui jaunissaient rapidement... Heureusement, au regard de leur qualité, ils s'enlèvent facilement!

André Hardy, touche à tout !

André Hardy était un touche-à-tout. Quand il ne peignait pas, il s'adonnait à la lithographie, la sculpture, l'horlogerie, la serrurerie et à son potager.

Reproduire ses œuvres en plusieurs exemplaires par la lithographie était un moyen intéressant pour les vendre à moindre prix. André Hardy avait équipé le rez-de-chaussée du presbytère de tout le matériel nécessaire dont une grosse presse. Il ciselaient ainsi des plaques de pierre calcaire avec le talent qu'on lui connaît et faisait lui-même le tirage. Il s'est aussi aventuré dans la création d'affiches pour la Société des Chemins de Fer représentant la Suisse Normande, la Côte de Nacre et la Côte Fleurie.

Il adorait sculpter le bois mais pas comme tout le monde! Son truc, c'était de récupérer là où il passait des meubles en perdition, de les ramener chez lui pour leur donner une seconde vie et cerise sur le gâteau, les sculpter!

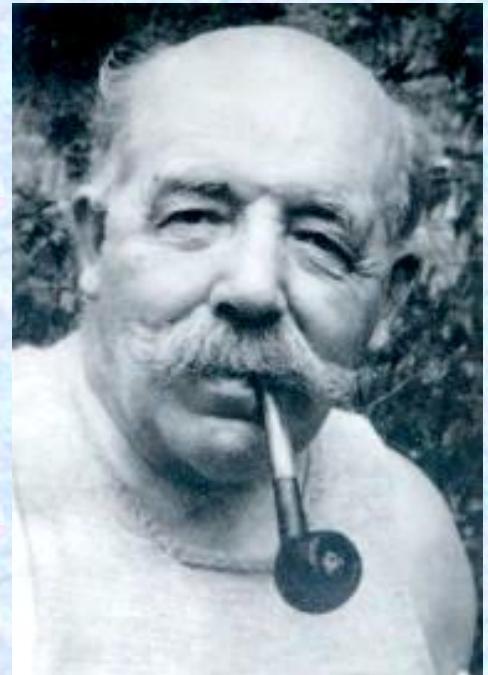
Ainsi ces meubles revivaient revalorisés en trouvant de nouveaux propriétaires tout en améliorant les fins de mois de notre retraité de l'éducation nationale. Il a gardé pour son usage personnel bon nombre de ces meubles. Ces derniers ont été dispersés avec beaucoup de succès dans les différentes ventes au enchères qui ont eu lieu après son décès.

L'horlogerie et la serrurerie, c'était une science infuse pour lui. Il était capable de démonter et, encore plus fort, remonter n'importe quel mécanisme pour le réparer. Il en avait des centaines dans son logement. Christiane, une habitante du Vey, nous raconte: « Quand j'étais jeune fille et parce que nous avions des invités et que notre maison était complète, monsieur Hardy a eu la gentillesse de me proposer de dormir chez lui. Il m'avait installée dans la petite chambre au deuxième étage avec un petit lit et beaucoup de pendules autour qui ne sonnaient pas en même temps. Je n'ai donc pas dormi de la nuit mais j'en garde un excellent souvenir quand même... ». On imagine dans quel vacarme, cependant mélodique, vivait jour et nuit le couple Hardy...

Son potager et son verger se trouvaient de l'autre côté de la route face au presbytère, là où se trouve la mairie actuelle. La terre y était fertile et Il y faisait pousser toutes sortes de beaux légumes et de fruits. XXXXX, qui a toujours habité le Haut du Vey, avoue que quand il était gamin en allant à l'école de Clécy à pied, il n'était pas rare qu'ils ne se désaltèrent dans son puits et ne lui prélèvent quelques carottes ou fruits pour se redonner de l'énergie. Il s'en rendait bien compte mais ne disait rien. Ancien instituteur, il aimait les enfants. De son potager ou de son verger, il tirait parti de tout ce qui y poussait: spécialités culinaires, vins et liqueurs de toutes sortes.

André HARDY

1887 - 1986



André Hardy est né le 16 janvier 1887, à Flers (Orne) où ses parents tiennent un café-restaurant face à l'église Saint-Jean. Dès sa plus tendre enfance, il crayonne et couvre de dessins ses cahiers d'écoliers. En 1902, il entre à l'école Normale où il obtient le brevet supérieur et la note suivante : « élève supérieurement doué, a des aptitudes remarquables pour les arts ».

Nommé instituteur à Trouville en 1905, il y reste 8 mois avant de partir au service militaire. Rendu à la vie civile, Hardy est envoyé à Clécy où il ne demeure qu'un an. Puis il arrive à Caen à l'école de la rue Guilbert. Il peut ainsi chaque soir suivre les cours de dessin de Raoul Douin. C'est en revanche un notaire, Maître Peschet, qui lui apprend la technique de la gravure. L'inspecteur général de l'enseignement du dessin, lors d'une visite dans la classe de Hardy, est séduit par les dons du maître et son souci pédagogique dans le domaine. « Il faut faire l'éducation artistique des masses par les objets usuels ». il le fait nommé à Puteaux où Hardy enseigne un an, avant de s'installer pour six ans à Bois Colombes. A Paris, Hardy s'inscrit aux Arts Décoratifs et publie aux « *Pages Folles* » des dessins humoristiques. Puis, il est reçu premier au professorat des Ecoles de la Ville de Paris. En avril 1913, il se marie : malade, il n'est pas mobilisé en 1914, mais est recruté comme auxiliaire en 1917. Après la guerre, il ne supporte plus de mener l'épuisante vie parisienne et demande un poste modeste en Normandie. « C'était une question de vie ou de mort. « Je pesais 85 livres » dit-il. En novembre 1919, il débarque à l'école de Saint-Pierre-le-Vieille mais enseigne aussi le dessin au collège de Condé-sur-Noireau. En 1929, il est nommé au collège technique de Douvres-la-Délivrande : il termine sa carrière à Rouen, de 1943 à 1947. Il revient alors habiter à Clécy, au cœur de la Suisse Normande qu'il aime tant, et s'installe au presbytère du Vey (village dont il devient conseiller municipal), puis, à partir de 1975, dans une maison moderne et claire construite sur les plans de son gendre architecte, au milieu de bourg.

Même s'il est sociétaire des Artistes Français depuis les années vingt, ce n'est qu'à l'heure de la retraite qu'il s'adonne complètement à la peinture. Pendant près de quarante ans, ce paysagiste talentueux, adepte du travail sur le motif à la manière des Impressionnistes, ne cesse de parcourir le Bocage Virois immortalisant ses chaumières, ses chemins creux, et ses paysans au labour. André Hardy qui a beaucoup peint, s'intéresse aussi à la gravure (eaux-fortes ou pointes-sèches) et à l'art de l'affiche dans lequel il excelle.

Il meurt à Caen, le 18 mars 1986. Ses enfants offrent à la commune de Clécy bon nombre de peintures, et en hommage à l'artiste, un petit musée peut ainsi s'ouvrir en mai 1989. Par ailleurs, l'Hôtel des ventes de Bayeux a consacré trois vacations (1988, 1989 et 1992) à la dispersion de l'atelier.

Eric Lefèvre

Tiré du livre « Les Artistes Bas-Normands du Salon de 1926 » - Archives départementales



André HARDY

1887 - 1986

La production artistique d'André Hardy est considérable, on compte plusieurs milliers de tableaux réalisés: peintures à l'huile, généralement de petit format, dessins, gouaches, gravures et quelques sculptures. Ses œuvres n'étaient pas destinées à la vente : Hardy peignait par plaisir. Il a fait très peu d'expositions en dehors du Salon des Artistes français.

Toutes ses œuvres sont marquées par un attachement profond à cette région du bocage intermédiaire entre le Cinglais au nord, le Bocage Virois à l'ouest, le pays d'Houlme au sud, qu'on appelle « Suisse Normande ». Il en saisit avec passion tous les aspects : croupes hercyniennes usées par l'érosion, ravinées par les cours d'eau, prairies d'un vert lancinant, pommiers en fleurs, bâtisses en schiste violet ou en terre ocre, intérieurs ruraux, travaux de la ferme. À plusieurs reprises, il s'est évadé dans le pays d'Auge dont il a laissé des vues des maisons de bois du Vieux Lisieux, détruites en 1944 et en Bretagne, dans la Grande Brière surtout, où il fit plusieurs séjours entre les deux guerres, chez un oncle, au bourg de Batz et au Croisic.

La peinture de Hardy n'appartient à aucune école mais elle est caractérisée par une attirance viscérale pour le paysage, pour le terroir, qui est l'un des aspects les plus positifs de la peinture en France depuis l'École de Barbizon jusqu'à nos jours.

Ce grand mouvement artistique a eu pour représentants en Normandie plusieurs artistes dont Hardy a pu s'inspirer : Lagrand (1853-1897) dont Hardy a pu contempler les œuvres à Condé, Jules Rame (1855-1927) fasciné comme lui par les multiples facettes d'un morceau de paysage rural à chaque différente saison.

À Clécy même, Hardy a sympathisé avec Paul-Émile Pissarro et avec Georges Jules Moteley. Il a aussi entretenu d'excellents rapports avec Charles Léandre.

Le mérite essentiel de Hardy est la netteté de son regard et la qualité de son dessin et de sa couleur. Il travaillait principalement sur le motif, nombreux sont ceux qui le croisaient avec tout son matériel à travers toute la Suisse Normande ainsi que sur ses lieux de résidence estivale.

Ses sujets, c'était la campagne, les vieux métiers. Il a fait quelques portraits, sa femme Jeanne et sa fille. Celui de sa fille Colette au bord de la mer s'est vendu 4 500 €. À sa mort, sa fille a tout légué à la commune de Clécy et à Caen. Il a donné des cours de dessin jusqu'à 90 ans.